

EVOLUTION DU TABLEAU DES VARIETES D'AGRUMES AU MAROC ET ORGANISATION DE LA RECHERCHE SUR AGRUMES

E. B. NADORI

1. Introduction

La culture des agrumes au Maroc date de l'époque romaine. Le fameux jardin des Hespérides se situait, d'après la tradition, sur les rives de l'Oued Loukkos, Cette rivière tire son nom de Lukus, ville romaine, dont les vestiges se trouvent actuellement sur les collines dominant le côté droit de l'embouchure du Loukkos à proximité de ville appelée Larache. La culture des agrumes à cette époque avait probablement un but d'ornement.

Mais ce n'était qu'avec la venue des Arabes que les agrumes connurent au Maroc une véritable diffusion. Depuis cette époque, ils se sont étendus pour atteindre au début de ce siècle un effectif estimé à 250.000 arbres. On les trouvait dans les jardins des villes telles que Tanger, Rabat, Fès, Marrakech ou sous forme de vergers sur des terres gérées par des autorités religieuses ; c'était le cas de l'orangerie de Lalla Mimouna près de Larach, des orangeries de Ouezzane et Moulay Bouchta qui ravitaillaient le marché de Fès. On trouvait aussi des orangeries dans des vallées en montagnes : Cas de Demnate dans la montagne du Moyen Atlas dont les oranges précoces alimentaient Marrakech, cas de la vallée de Zegzel dans la montagne de Béni-Snassen dont les fruits étaient écoulés jusque sur les marchés de l'Oranie en Algérie.

Parmi les variétés qui avaient acquis une certaine renommée à l'échelle du pays, l'on peut citer les mandarines de Tanger, le citron de Marrakech appelé Limoun Boussarra qui est utilisé pour relever le goût des meilleurs « tajines ». Les cédrats de Marrakech et de Taroudant très appréciés par les marocains. Ainsi l'on voit que l'histoire des agrumes au Maroc est relativement ancienne et que leur culture portait sur plusieurs variétés. Actuellement, l'Institut National de la Recherche Agronomique possède une collection de plus de trente variétés locales et nous pensons qu'il doit y en avoir un nombre bien plus élevé.

Cependant la culture des agrumes au sens moderne et commercial du terme n'a démarré qu'après les vingt premières années du protectorat français au Maroc. L'essor de l'agrumiculture mo-

derne dans notre pays était dû en partie, à l'effondrement des prix des céréales sur le marché mondial à la suite de la crise 1929.

De 1912 à 1931 le verger d'agrumes ne dépassait guère 2.000 ha et le Maroc n'exportait que quelques centaines de tonnes par an sur la France principalement.

Dès l'entrée en production des premières plantations, les agrumes, apparus comme une spéculation particulièrement rentable, ont commencé à se développer en surfaces, en productions et en exportations.

L'évolution de ces trois paramètres est illustrée dans la figure 1.

Comme on peut le constater, l'essentiel de la production agrumicole marocaine est destiné à l'exportation. De ce fait, la conjoncture économique sur les marchés et le goût du consommateur ont déterminé et détermineront toujours, dans ces conditions, l'évolution du tableau des variétés cultivées ou à cultiver.

2. *Evolution du tableau des variétés d'agrumes au Maroc.*

Les éléments du tableau des variétés (fig. 2) ont été tirés des enquêtes effectuées selon les années par diverses institutions : Service de l'Horticulture pour 1952, Association de Producteurs d'Agurmes au Maroc (ASPAM) pour 1968 et 1973, Office de commercialisation et d'Exportation (OCE, ASPAM, et Ministère de l'Agriculture et de la Réforme Agraire (MARA) pour 1980.

Les résultats des différentes enquêtes n'ont pas toujours été précis étant donné les difficultés généralement rencontrées. Les chiffres figurant dans le tableau que nous présentons ont été arrondis pour des raisons de commodité. Dans le but de faciliter la compréhension et l'interprétation, nous avons regroupé les variétés dans un ordre différent de ceux des documents de référence.

2.1. *Discussion du tableau.*

L'examen du tableau permet de faire une multitude d'observations. Nous en citons dans ce qui suit celles qui nous ont marqué :

a) *Groupe des variétés précoces.*

Ce groupe de variétés a connu une grande extension en

importance, passant de 45% en 1952 à 60% de la superficie totale du verger en 1980. Cette extension variétale s'est faite aussi en valeur absolue (de 14.000 ha à 41.000 ha).

Cette extension variétale a été opérée en partie par des surgreffages des autres variétés ayant perdu au fil des ans leur valeur commerciale. Dans cette évolution, le clémentinier sans pépin s'est taillé la part du lion (36% de la superficie totale, mais 60% du groupe des précoces). En valeur absolue, sa superficie a pratiquement décuplé.

Parmi les oranges précoces, la Washington est pratiquement la seule cultivée. L'évolution lente et timide des oranges Navelina et Navelate serait dûe, d'une part, à leur état sanitaire faisant d'elles des clones moins productifs que l'oranger Washington et d'autre part, au fait que la précocité de l'un et la tardivité de l'autre ne sont pas très marquées.

b) *Groupe de tardives :*

Dans ce groupe, on ne rencontre pratiquement que la Valencia-late. En valeur absolue, sa superficie a triplé entre 1952 et 1980, en valeur relative elle a enregistré une progression moyenne. Cette variété est toujours demandée par les agrumiculteurs désirant créer des vergers ou renouveler les leurs.

c) *Groupe des demi-saison.*

Le recul des oranges et mandarines de demi-saison est aussi frappant que la progression des variétés précoces. A l'exception des oranges Salustiana et Washington Sanguine qui représentent près de 7% sur les 8% qui reviennent au groupe, on peut considérer que les autres variétés sont cultivées à l'échelle des jardins.

Les oranges Sanguines auraient été délaissées à cause du petit calibre des fruits et de leur couleur qui aurait « rebuté » les consommateurs, tandis que les mandarines l'auraient été à cause du nombre élevé de pépins dans le fruit et de la fragilité de ce dernier.

La mandarine Wilking a été écartée à cause de la pollinisation de la clémentine.

2.2. *Conclusion :*

Face à la conjoncture sur les marchés consommateurs, la profession semble avoir opté au cours des trois dernières décennies pour la spécialisation.

Trois variétés, la Clémentine, la Navel et la Valencia late, occupent près de 90% de l'agrumiculture en termes de superficie, de tonnage produit et de quantités exportées.

Cette situation ne va pas sans poser des problèmes auxquels les institutions de recherches et la profession doivent apporter des solutions.

3, *Institutions intervenant dans la recherche agrumicole et organisation.*

3.1. *schéma et organisation.*

Le schéma présenté (fig. 3) est tout à fait provisoire. Il correspond à la vision que nous nous sommes faite des structures existantes, de leurs principales activités et missions ainsi que des liens qui existent entre elles d'une manière organique ou sous forme tout à fait temporaire dans le cadre d'un programme donné.

Nous avons dit provisoire, parceque le principal organisme de recherche est en cours, non seulement de réorganisation mais, de mutation avec un statut nouveau, et peut être, une conception nouvelle de la Recherche Agronomique au Maroc. Cet organisme qui est aussi le plus ancien outil de recherche dans notre pays est l'Institut National de la Recherche Agronomique ou INRA.

Cet Institut doit intervenir dans tous les domaines de la production végétale, de la production animale et du milieu. En outre, pour s'acquitter de ses missions, l'INRA devrait faire intervenir de nombreuses disciplines scientifiques. Cela montre à quel point la tâche de l'INRA est vaste et combien est mince la part qu'il peut en consacrer aux agrumes.

Heureusement, depuis une quinzaine d'années nous avons assisté à la création d'Instituts d'Enseignement Agronomique Supérieur au sein de notre Ministère de l'Agriculture et à la naissance, au sein de la Profession de services techniques, voire d'organismes pouvant se consacrer en partie à la recherche ou à l'expérimentation sur les agrumes.

Il s'agit dans le premier cas de l'Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II créé en 1966 et du Complexe Horticole d'Agadir qui dépend de celui-ci.

Dans le second cas, il s'agit du Service Agrotechnique de l'ASPAM, de la SASMA (Société de Services Agricoles au Maroc, dont le siège est à Casablanca) et de la SODEA (Société de Dévelop-

pement Agricoles) créée en 1977 et qui dispose depuis 1978 d'une section spécialisée dans la sélection sanitaire en vue de produire et de diffuser des plants indemnes de maladies à virus et à mycoplasme. Il faut signaler que la SODEA gérant presque 15.000 ha d'agrumes sera son propre et principal client.

Le schéma présenté à la figure 3 illustre les principales activités de ces institutions en ce qui concerne la recherche agrumicole, ainsi que les liens qui existent ou peuvent exister entre celles-ci.

Le renforcement des liens au niveau national entre ces différentes institutions et l'ouverture de chacune de ces dernières sur l'extérieur ne peut être que très bénéfique pour notre agrumiculture.

Au niveau national nous sommes sur le point d'achever le plan Directeur de la Recherche Agronomique Nationale pour les dix années à venir. Ont participé à l'élaboration de ce Plan, toutes les institutions figurant sur le schéma. Les efforts de recherche agrumicole devraient en principe contribuer à la réalisation des objectifs principaux suivants :

1) *Accroissement de la Productivité du verger par :*

- a) l'élimination des maladies de dégénérescence (virus, viroïdes, bactéries, mycoplasmes).
- b) la recherche de clones productifs.
- c) la réduction des écarts de triage par l'amélioration de la lutte phytosanitaire et la maîtrise des techniques de production notamment celle influençant le calibre.

2) *Etalement de la période de production et de commercialisation par :*

- l'Introduction et la recherche de clones plus hâtifs ou plus tardifs que les clones actuels du groupe de variétés précoces,
- la recherche de variétés de demi-saison plus productives et mieux adaptées aux marchés.

3.2. *Fonctionnement des structures de recherches sur les agrumes.*

Au niveau de l'INRA, les cellules de recherches sont de deux types ; d'une part des Stations Centrales individualisées selon des disciplines ou groupes de disciplines ayant des similitudes ou affinités entre elles, d'autre part des stations centrales corres-

pendant à des secteurs d'une ou plusieurs spéculations (s) agricole(s).

Pour le secteur des agrumes, la Station Centrale de Recherches sur les Agrumes est chargée de la programmation des recherches, de leur coordination et de la centralisation de l'information. Elle est organisée selon des sections ou laboratoires dont les activités couvrent les principaux domaines de la recherche agrumicole.

Comme on peut le constater sur le schéma (fig. 3), il y a une grande analogie entre d'une part les sections précitées et d'autre part les départements, stations Centrales ou laboratoires au sein de l'INRA et au sein des établissements d'Enseignement Agronomique supérieur.

La coordination entre les institutions relevant du Ministère de l'Agriculture est assurée au niveau supérieur par la Direction de l'Enseignement Agricole et de la Recherche. Au niveau inférieur, les chercheurs, quelque soit leur appartenance, sont mobilisés à plein temps ou pour une partie de leur temps en vue de la réalisation d'un programme de recherche donné. Ainsi, par exemple, sont impliqués dans le programme de sélection sanitaire des chercheurs de la section de virologie de la Station Centrale de Recherches sur les Agrumes et des Virologistes de la Station Centrale de phytiairie. Un autre exemple est celui de la sélection sanitaire par microgreffage et la culture des tissus qui est entreprise en commun par la Station Centrale de Recherches sur les Agrumes et le laboratoire de culture de tissus du Complexe horticole d'Agadir.

Ainsi l'on voit que les Etablissements d'enseignement Supérieur contribuent, eux aussi, à la Recherche Agrumicole. Cette contribution se fait par l'engagement direct de l'Enseignement dans un programme de recherche ou par des travaux de fins d'études réalisés par des élèves dans le cadre de programmes de recherches définis en commun entre les parties concernées.

Les Services Techniques relevant de la Profession entreprennent des expérimentations ou des programmes de recherches dans les domaines où l'intervention des institutions étatiques leur paraît insuffisante ou absente. Dans les domaines communs, les programmes de recherche-développement sont entrepris d'une manière complémentaire. Tel est le cas de la production des plants de pépinière qui impliquent la Station Centrale de Recherches sur les Agrumes, la SASMA et la SODEA.

BIBLIOGRAPHIE

- ANONYME - 1954. Le Commerce Extérieur du Maroc de 1912 à 1954. Edité par l'Office Chérifien des Exportations OCE, Maroc.
- ANONYME - 1968. Les Agrumes au Maroc, INRA, Rabat.
- ANONYME - 1973. Les Agrumes - Situations actuelles et perspectives d'Avenir - Rapport édité par le Ministère de l'Agriculture et de la Réforme Agraire - Diffusion limitée Maroc.
- ANONYME - 1981. Enquête agrumicole - Edité par l'Office de Commercialisation et d'Exportation - Casablanca - Maroc.
- ANONYME - 1982. Evolution de la Production Agrumicole - Note AT/MM 761 Service économique de l'ASPAM. Casablanca, Maroc.
- ANONYME - 1982. Evolution des Exportations d'Agrumes, Note AT/MM 762, Service économique de l'ASPAM - Casablanca, Maroc.
- DIWANE, A. - 1952. Rapport sur l'agrumiculture marocaine et libanaise (dans les archives de la Station Centrale de Recherches sur les Agrumes El Menzeh).
- LE COZ, J. - 1960. Les Agrumes marocains - Notes Marocaines. Soc. géog. Maroc, 13, pp 51 - 96.

Communication présentée à Paterno - Sicile
le 22 Février 1983 à l'occasion du Congrès
International sur l'Agrumiculture.